

## RÉSUMÉ DU PROJET

« *Éclats de Françoise Dupuy, carnet pédagogique. Source pour une danse à venir* », par Isabelle Dufau et Laurence Saboye

[constitution d'autres types de ressources]

### Cheminement

*Éclats* nous entraîne dans un univers et une poétique où l'héritage moderne se confronte aux enjeux et aux problématiques de la danse d'aujourd'hui. L'œuvre réactive un corps expressif et sensible capable de nous toucher profondément, de travailler notre sensibilité et d'entrer en résonance avec notre propre imaginaire. En réactivant ce corps, elle réactive une mémoire, essentielle pour pouvoir penser le renouvellement.

J'accompagne le travail de Françoise Dupuy depuis de nombreuses années, d'abord en tant qu'élève de ses cours aux RIDC<sup>1</sup>, puis stagiaire de sa formation « Rythme du corps » au Mas de la danse à Fontvieille, lieu de pratiques, de rencontres, de résidences et de création. Assistante pour ses interventions pédagogiques – préparation et transmission –, interprète pour le projet chorégraphique *WMD* de Dominique Dupuy, je mène également mon propre parcours d'artiste et de chercheuse en danse.

Afin d'enrichir et de diversifier ma démarche liée à cet héritage artistique, j'ai commencé il y a quelque temps une recherche sur l'œuvre de Françoise Dupuy, d'abord lors de la formation en culture chorégraphique de Laurence Louppe à Aubagne, puis à l'université Paris 8. Je la poursuis maintenant de façon plus personnelle et indépendante, en reliant toujours la théorie à la pratique du mouvement, en faisant de mes recherches un acte à la croisée du geste dansé, écrit et rêvé.

Cet ouvrage s'inscrit au cœur de cette démarche. Il prolonge mon engagement et mon désir de présenter à un large public – danseurs professionnels ou amateurs, chercheurs, notateurs du mouvement et pédagogues, la matière chorégraphique de Françoise Dupuy, d'en révéler la singularité et la force expressive, la portée pédagogique. *Éclats*, œuvre essentielle de son parcours, a été pour moi le déclencheur, l'élan premier pour me lancer dans cette aventure.

Celle-ci n'est cependant pas un voyage en solitaire. Elle a tout de suite été envisagée sur un plan collectif, et de façon protéiforme. Avant tout, elle n'aurait pas été possible sans ma collaboration avec la danseuse Laurence Saboye, la qualité de son travail de notatrice du mouvement et sa compréhension fine de l'œuvre de Françoise Dupuy. Elle a elle-même été son élève. Nous avons souvent travaillé ensemble sur des projets de danse. Nous partageons une amitié, une sensibilité et une complicité dans la vie comme dans nos questionnements artistiques. Elle nous propose la notation en cinégraphie Laban des extraits choisis de la chorégraphie, tels qu'ils apparaissent

---

<sup>1</sup> Rencontres internationales de danse contemporaine : institut créé en 1969, au 104, boulevard de Clichy à Paris, dans l'ancien atelier de Fernand Léger.

dans les archives vidéo de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) et tels qu'ils m'ont été transmis par Françoise Dupuy. Les partitions sont complétées par un glossaire, et accompagnées de la transcription de certains exercices fondamentaux. Laurence Saboye apporte également une réflexion sur la suspension chez Françoise Dupuy.

Véronique Fabbri, que j'ai rencontrée en 2013 dans le cadre de la formation de Françoise Dupuy à Fontvieille, propose un regard sur la question des rythmes du corps dans l'œuvre de la chorégraphe, mis en perspective avec l'émergence de la modernité et la pensée artistique du xx<sup>e</sup> siècle. Élisabeth Schwartz, avec qui j'ai suivi la formation de Laurence Louppe à Aubagne, interroge l'imaginaire de Françoise Dupuy par rapport à Isadora Duncan, dont la pensée musicale est à la source de la chorégraphie. Elle analyse les analogies et les différences qu'elle observe entre leurs approches respectives du mouvement. Des textes poétiques, des photos et des reproductions, le témoignage de danseuses de la compagnie au moment de la création d'*Éclats* viennent compléter et éclairer l'exploration de l'œuvre.

Parmi les différentes approches proposées, nous ne trouverons ni biographie ni jalons chronologiques, déjà présents dans divers documents et évoqués à travers les entretiens que Françoise Dupuy a réalisés, certains en publications, d'autres disponibles à l'écoute dans les archives de l'INA. Par contre, nous y trouverons un regard critique sur *Éclats* et détaillerons sa démarche, son historicité et son contexte artistique. Les différents éléments constitutifs du langage chorégraphique de Françoise Dupuy sont au cœur de cette recherche. Ils sont expliqués et mis en perspective avec ses propositions pédagogiques et les extraits du ballet. Ils permettent de métisser création et transmission, de questionner les frontières entre l'espace du studio et celui de la scène.

Un abécédaire, proposé à Françoise Dupuy et en dialogue avec elle, sera l'occasion d'amener une touche ludique mais éclairante, de porter une attention aux mots – révélateurs et signifiants de la danse. Enfin, une bibliographie nous apportera d'autres pistes de recherche et précisera les sources de notre travail.

Cet ouvrage a été conçu et écrit depuis mon expérience de danseuse, il engage ma pensée comme ma pratique du mouvement. Son contenu ne suit ni ligne chronologique ni agencement évolutif. Sa consultation est donc libre et aléatoire. Des repères précis permettent cependant un accès ciblé aux ressources. Tout comme la chorégraphie, qui décline la pensée d'Isadora Duncan en divers « éclats », cet ouvrage propose différentes perspectives, à la fois pratiques et théoriques, indépendantes même si elles interagissent les unes avec les autres.

La danse est un art mais aussi un artisanat. Elle se façonne au quotidien, sur la scène et surtout dans le studio. Elle transforme notre façon d'être au monde, nous ouvre sur d'autres modes de perception, de compréhension et d'action. « Les outils sont là », disait Laurence Louppe. Ils nous encouragent à poursuivre le « travail de la danse » pour renouveler et réinventer ce qui se tisse entre les corps, découvrir de nouveaux processus, accueillir l'inconnu.



Stage 2014 au studio du Cours à Marseille.

Nulle part ni jamais la forme n'est résultat acquis, parachèvement, conclusion. Il faut l'envisager comme genèse, comme mouvement. Son être est le devenir et la forme comme apparence n'est qu'une maligne apparition, un dangereux fantôme. [...] La forme est fin, mort. La formation est Vie.

Paul Klee, *Théorie de l'art moderne* (1945)



Nous devons nous souvenir que la forme d'un mouvement ne se réduit pas à une seule ligne ; ce n'est pas une arabesque ou une courbe, ni une simple surface courbe ou angulaire comme nous pouvons le voir dans un minéral cristallisé, mais une cataracte de formes, comme si on venait de déverser brutalement un amas de bijoux ou de pierres précieuses qui scintillent, sautillent et éclatent.

Rudolf Laban, *Espace dynamique*, trad. Élisabeth Schwartz-Rémy

## L'œuvre chorégraphique

Créée en 1975 pour six danseuses et trois danseurs des Ballets modernes de Paris, *Éclats* est emblématique de la danse de Françoise Dupuy et de sa pensée du mouvement. La chorégraphie est portée par une composition électroacoustique de Jean Schwarz et des costumes dessinés par Roger Stoffel. Elle fait cependant une large place au silence et aux sonorités créées par les danseurs et leurs interactions avec les tambours, les claves et la plaque de métal.

Les cinq tableaux qui la structurent ont été entièrement réalisés à partir des improvisations des danseurs réunis en ateliers de travail. Elle a été conçue et réalisée en hommage à Isadora Duncan. Tels les éclats d'un miroir, chaque tableau reflète une de ses pensées sur la relation danse-musique.

Après le tableau d'ouverture où le flot des masses sonores entraîne les danseurs dans des tourbillons d'ondes et de mouvements, viennent l'immobilité et le silence où le geste n'existe que par la respiration. Le deuxième tableau est un retour aux sources brutes du son avec un jeu de plaques sonores dont les résonances donnent les appels des mouvements. Puis apparaissent les tambours, la peau et le rythme mesuré dont les danseurs se servent comme d'un puzzle. Enfin, les bois et à nouveau les tambours, auxquels répondent les martèlements des pieds, atteignent un certain paroxysme pour retrouver, au cinquième tableau, toute l'ampleur des masses sonores du début, mais grâce à une voix de femme :

La vraie danse est la force de la douceur ; elle est commandée par le rythme même de l'émotion profonde. Or l'émotion n'arrive pas d'un jet à son état de paroxysme ; elle couve d'abord, elle sommeille comme la puissance dans la graine, et elle ne s'épanouit qu'avec une constante lenteur. Les Grecs ont donné la grâce continue d'un mouvement qui monte, qui s'étend et qui finit par renaître. La Danse, c'est le rythme de tout ce qui s'éteint pour toujours reparaître ; c'est la montée du soleil.

Isadora Duncan

*Éclats* émerge à un moment particulier du parcours de Françoise Dupuy, témoigne d'une démarche singulière de création qui associe concept, recherche, direction artistique, pédagogie et donne une place essentielle à l'interprète.

La pièce revendique un positionnement artistique face au contexte de son époque. Elle apparaît comme une nécessité reliée à la volonté de Françoise Dupuy de revenir aux sources de la modernité qui a construit sa propre danse : celle qui fut révélée par Isadora Duncan et suscitée par Émile Jaques-Dalcroze au tout début du xx<sup>e</sup> siècle.

## Les Ballets modernes de Paris

Les Ballets modernes de Paris (BMP) représentent davantage qu'un simple regroupement d'individus pour les besoins d'une création. La compagnie formait véritablement un chœur, car elle unissait les danseurs par un travail profond du corps transmis par Françoise Dupuy et qu'ils ont développé avec elle. Françoise Dupuy aborde le groupe par une construction commune de l'espace. Elle lui donne vie et le structure rythmiquement.

Créée en 1950 avec Dominique Dupuy, la compagnie suspend ses activités en 1968 puis se reconstitue en 1969 avec des danseurs formés par Françoise Dupuy aux RIDC. Avec eux, elle élabore un mode d'enseignement et de transmission qui se retrouve aujourd'hui encore dans ses stages et ateliers. En revenant sur son travail avec ses danseurs, et en le mettant en perspective avec ma propre expérience de son enseignement, j'ai pu rassembler les différents éléments qui spécifient la démarche pédagogique de Françoise Dupuy. Elle engage entre autres son implication corporelle et vocale, une relation exigeante à la musique et à la musicalité du corps. Son apport de chorégraphe et de pédagogue au sein des BMP se singularise avant tout par son travail sur le rythme du corps, mais aussi par les thèmes qu'elle choisit, sa conception théâtrale du geste et sa faculté de mettre le corps en scène.

Les danseuses Marie-France Delieuvain, Agnès Dravet, Catherine Henry, Brigitte Hyon, Viviane Serry et Danièle Talbot, les danseurs Michel Begny, Olivier Perriguet et Christian Talbot ont longuement travaillé en atelier d'improvisation et de recherche pour permettre à Françoise Dupuy de définir le matériau de sa pièce. D'autres danseurs de la compagnie, comme Bernard Delattre et Delphine Rybinski, ont contribué à la recherche de ces matériaux mais n'ont pas participé à la création. Catherine Henry, rencontrée à Avignon et qui suivait l'enseignement de Françoise Dupuy, a intégré la compagnie pour la création du ballet en 1975 et n'est ensuite pas restée.

Les Ballets modernes de Paris avaient pour but de défendre le principe d'une danse contemporaine française, revendiquant pour cela l'héritage de la danse allemande. Avec les Ballets modernes de Paris, et grâce à son intuition ainsi que sa capacité de vision à longue échéance, Françoise Dupuy a su créer un lien entre la pédagogie et la création.

### Le langage chorégraphique

Pour comprendre *Éclats*, il est nécessaire de se confronter au langage corporel qui soutient son tissu formel, dynamique et imaginaire. Nous pourrions ainsi saisir le corps qui y est à l'œuvre, et envisager l'acte de transmission ou de création.

Ce langage constitue ce que Françoise Dupuy nomme le « rythme du corps », où le rythme ne se réduit pas à son aspect métrique, mais engage toutes les nuances du corps en mouvement : force, poids, espace, temps, et plus spécifiquement chez Françoise Dupuy les notions de phrasé, amplitude, vitesse, tension, détente, élan et suspension.

Les différents éléments qui caractérisent ce langage sont présentés tels que Françoise Dupuy les conçoit et les met en pratique. Afin de pouvoir les aborder de façon plus précise, ils sont décrits séparément. Ils sont cependant en corrélation constante, ils interviennent conjointement, n'existent pas les uns sans les autres. Leur métissage contribue à rendre le corps disponible et réactif, « éveillé ». Il permet d'explorer de nouveaux états, de découvrir et expérimenter de nouvelles qualités, initiations ou résolutions de mouvement, d'inventer d'autres situations, d'autres phrasés, d'autres dynamiques, de préciser ses intentions.

Mis en perspective avec les « exercices » fondamentaux de Françoise Dupuy, et avec les extraits du ballet, ils apportent un regard sur la danse depuis l'expérience du mouvement.

La peinture et le théâtre ont également eu un rôle formateur pour Françoise Dupuy, et lui ont fourni de nombreuses sources d'inspiration pour ses créations. Ils contribuent à sa conception dramaturgique et rythmique de l'espace, à sa façon d'envisager le groupe. Ils influencent la qualité de présence du corps à l'espace, son expressivité.

L'utilisation des tambours est caractéristique et révélatrice d'un héritage comme d'une pensée du rythme et de la musique. Dans son enseignement, Françoise Dupuy utilise un tambour frappé par une mailloche pour accompagner le mouvement, le modifier, le nuancer. Elle propose les tambours aux danseurs pour travailler le rythme, le balancer, l'élan, la relation à l'autre, la conscience du geste en relation au son qu'il va produire, la qualité d'écoute et de présence à l'espace, la réactivité, la résonance. Ce travail est en jeu dans *Éclats* et a permis d'aborder la notion de groupe de façon inédite et profonde.

### Les extraits chorégraphiques

Les quatre extraits choisis pour ce projet font partie du troisième tableau de la chorégraphie. Ils sont révélateurs du travail du rythme du corps car ils mettent en jeu le groupe, l'engagement du corps à l'espace, la relation à la musique, les différentes qualités et dynamiques de déplacements, les silences, la pulsation, les nuances, et plus spécifiquement l'utilisation des tambours à main. Au fur et à mesure de l'avancée de mes recherches, d'autres extraits d'*Éclats* ont pu être identifiés dans d'autres émissions de la série « Entrez dans la danse ! », notamment « les éléments » et « l'espace », grâce à la confrontation avec certaines photos d'archives. Ils ont permis d'enrichir et de préciser notre travail, mais feront l'objet d'une « suite », qui viendra prolonger notre démarche sur l'œuvre de Françoise Dupuy.

Chacun des extraits choisis se caractérise par les éléments suivants :

#### Extrait 1 – 1'35''

Le rapport à l'objet, le toucher  
Le déplacement du groupe  
La pulsation, puis la précision rythmique  
Les nuances de frappe et d'amplitude de mouvement  
La dissociation haut/bas du corps  
Le rythme dans la frappe du tambour et dans le corps  
Les élans

#### Extrait 2 – 1'15''

Le passage du binaire au ternaire  
La dynamique de groupe  
L'évocation du *Sacre du printemps* de Nijinski  
Les frappes  
Le rythme dans le corps et dans le déplacement

Extrait 3 – 0'50''

Le cercle en 6 avec la manipulation des tambours

Le poids, les élans et les suspensions avec l'objet

Les courbes du dos

Les cercles Laban

Extrait 4 – 1'10''

Le travail sur le son et le toucher avec les tambours

Le déplacement du groupe, le « sens de groupe » : cohésion, unisson, éclatement

Le travail hors de l'axe

Les élans, les dynamiques et les contrastes

L'ouverture du sternum

L'engagement du dos à l'espace

La relation à la musique : dialogue, contrepoint

**Isabelle Dufau**

\*  
\* \*

## La Partition

L'objectif de cette partition est d'assembler les sources principales de l'œuvre *Éclats*, afin de constituer un support d'archive, mais aussi un outil pédagogique en mettant en relation des extraits avec des exercices fondamentaux.

Il est impossible de noter la pièce chorégraphique dans son intégralité, car plusieurs parties sont perdues ; par conséquent, il est impossible de remonter l'œuvre dans son intégrité. Aussi, n'est-il pas envisageable de construire une partition telle qu'on l'entend habituellement, dans le but d'un archivage, puis d'une reprise : une partition complète, achevée, cernant l'identité de l'œuvre, accompagnée de son glossaire.

Nous ne parlerons donc pas vraiment de partition, ni de glossaire. Dans la réalité concrète du travail d'analyse, de notation et de construction de ce carnet, les extraits ont pris une autre place, ainsi que le glossaire dont les éléments seront repartis sur l'ensemble de l'ouvrage.

La réalisation de la notation se fait à partir de l'interprétation d'Isabelle Dufau qui a reçu la transmission directe par Françoise Dupuy de cet ensemble d'extraits. En soutien, des images d'archives de l'INA, réalisées pour l'émission de Françoise Dupuy « Entrez dans la danse – Rythme » de 1975, sont utiles pour rendre compte de la construction de l'espace et la relation des danseurs entre eux.

Ces extraits notés ont été retransmis en 2014 par Françoise Dupuy et Isabelle Dufau lors d'un stage au studio du Cours à Marseille.

Françoise Dupuy a manifesté, à ce moment-là, le désir de reprendre *Éclats*, d'en réécrire les parties manquantes, de retravailler cette pièce en utilisant les éléments existants comme des matériaux.

L'idée de cette notation est qu'elle puisse proposer cette ouverture à la création.

L'intitulé du projet « une danse à venir » rend compte de ce désir de transmettre aussi une démarche. Aller vers l'inconnu et ne pas se fixer sur le passé.

Comment rendre compte de cette dynamique et à la fois respecter un contenu, un texte chorégraphique extrêmement précis ? C'est ce que nous tentons.

Aussi dès le départ, il y a dans ce projet différents niveaux qui se relient entre eux et qui sont bien caractéristiques du travail de Françoise Dupuy : écriture chorégraphique, interprétation, transmission.

### **Répertoire, danse à venir, outil pédagogique**

Comment procéder, du point de vue de la notation, pour permettre à ces différents niveaux de se déployer et de s'assembler ?

J'ai choisi d'extraire les phrases chorégraphiques de leur contexte et de les présenter dans leur ordre d'apparition, telles qu'on les proposerait lors d'une transmission de la pièce. Je me suis pour cela appuyée sur l'expérience de transmission d'Isabelle Dufau.

À partir de ces phrases, donner des variantes, mais aussi des phrases plus simples, les fondamentaux de la pratique de Françoise Dupuy. Ces variantes et ces fondamentaux sont choisis par Isabelle Dufau et moi-même, en fonction de notre expérience en tant qu'élèves de Françoise Dupuy.

Grâce à la documentation, aux témoignages directs de Françoise Dupuy et d'anciens danseurs, il a été possible d'évoquer les parties manquantes de l'œuvre et de les intégrer dans un ensemble. J'ai donc choisi de donner aussi à la lecture une partition globale de la pièce. Même s'il reste peu de traces de certaines parties, il est possible de proposer la construction de la pièce y incluant les différentes parties accompagnées des croquis de parcours. Il s'agit là de rassembler le plus de sources possible. D'établir un relevé, comme le ferait un archéologue.

Lors de cette expérience de transmission, une des parties manquantes a d'ailleurs été recréée par Isabelle Dufau sous la direction de Françoise Dupuy.

Il s'agissait de construire un solo dans le silence à partir de consignes.

Cette partie sera proposée en « symbolisation du mouvement » accompagnée de consignes verbales, proposant avec ce support un moment d'improvisation ou de composition pour le lecteur. C'est aussi un moyen pour traverser les modalités de transmission de la chorégraphe.

Dans le travail de notation, un élément de la partition s'est avéré un peu plus ardu à noter et surtout à lire : c'est la prise en main du tambour. Aussi, puisque c'est un texte

pédagogique, pour faciliter son accès, j'ai décidé d'associer à la notation des petits médaillons photographiques de la tenue du tambour.

Autre élément complexe : la frappe du tambour. La qualité recherchée se compose d'un mouvement de chute et suspension. La qualité de ce mouvement est très importante car elle induit aussi la résonance globale du corps ; aussi la frappe du tambour fait l'objet de descriptions détaillées à part, incluant des éléments de notation, des photos et des images poétiques.

### « Être suspendue par un point d'orgue... »

La danse de Françoise Dupuy, en particulier *Éclats*, nous amène au cœur de la relation danse-musique, et plus particulièrement dans les dimensions principales qui la fonde : le temps et le rythme.

Dans une pratique Dalcroze, le temps se construit, en premier lieu, de l'extérieur du corps. La frappe du tambour et les éléments du sol sont des stimuli qui vont proposer aux participants de vivre une expérience rythmique et de l'intégrer.

La frappe construit la régularité, et le sol, par les accidents de terrain, une construction rythmique irrégulière liée aux phénomènes naturels de poids du corps, et de ses réactions : rebonds, ricochets, accélérations...). Dans cette pratique, le temps est conduit essentiellement par l'élément musical, par le son, et propose au corps une expérience à travers son chemin. L'expérience intégrée permet ensuite au rythmicien de construire le rythme depuis l'intérieur, les profondeurs de son corps.

Certains élèves de Dalcroze ont ressenti la nécessité de se dégager totalement de cette pratique pour travailler directement leur temps intérieur. Un temps libre du musical.

L'écriture chorégraphique ou la danse de Françoise Dupuy travaille sur cette ambivalence, entre une écriture rythmique extrêmement précise liée à cet apprentissage dalcrozien et le désir de s'en émanciper, d'écrire sa propre voix, depuis son propre temps.

Je tente ici de comprendre comment il est possible de concilier ces deux attitudes, en étudiant dans la danse de Françoise Dupuy, l'articulation entre régularité et irrégularité, les variations du tempo, et les petits espaces de liberté temporelle, notamment le point d'orgue.

**Laurence Saboye**

## CONTRIBUTIONS

### Élisabeth Schwartz

« *Éclats* de Françoise Dupuy s'inspire de la danse d'Isadora Duncan. Cependant Françoise Dupuy n'a jamais vu danser Isadora, ni les Isadorables, aussi c'est davantage un imaginaire qui est à l'œuvre dans cette pièce chorégraphique. Celle-ci est composée de trois parties dont il ne reste que des extraits filmés intégrés à une émission appelée *Rythme*. Le rythme comme principe esthétique commun à Émile Jaques-Dalcroze et à Isadora Duncan prend ici toute sa pertinence.

Au-delà des quelques éléments stylistiques de la danse de Duncan perceptibles telle l'ouverture du plexus solaire, c'est une recherche sur l'élémentaire gestuel et compositionnel, qui relie cette chorégraphie à la danse d'Isadora Duncan.

Cependant cet élémentaire rend compte davantage des proximités esthétiques entre la danse américaine et la danse allemande au début de la modernité. Car la chorégraphie *Éclats* n'est pas duncanienne dans son style – ce que, de toutes les façons, Françoise Dupuy n'a jamais revendiqué, mais par sa sobriété, elle résonne avec la simplicité de la danse d'Isadora Duncan. »

### Véronique Fabbri

« La question des rythmes est une question majeure du xx<sup>e</sup> siècle, traversant tous les champs de pensée, en réponse à l'arythmie qui semble caractériser l'époque. Si les rythmes caractérisent toute forme de vie, le propre de l'homme est de « figurer » les rythmes en articulant les mouvements rythmiques primordiaux à une organisation pensée de l'espace et du temps. Cette construction passe par la répétition, la mesure, la scansion qui diffèrent selon les sociétés (Leroi-Gourhan, *La Mémoire et les Rythmes*). Le travail de l'artiste procède à une critique de la réification des rythmes sociaux, en revenant aux constituants fondamentaux du mouvement, vers l'originnaire et l'archaïque.

La désormais célèbre étude de Benveniste consacrée au rythme met en évidence l'origine pré-platonicienne du mot rythme et le dissocie du principe de la mesure et de la répétition ; cette étude fonde une idée héraclitéenne de l'art que l'on rapporte volontiers à Nietzsche. C'est oublier que pour Nietzsche la cadence et la mesure fondent la danse comme art et la distinguent d'une danse pulsionnelle, pré-artistique. L'enjeu est une critique du pathos wagnérien et la possibilité de construire la forme même d'une individualité, d'une existence singulière.

Si l'artiste travaille lui aussi à une figuration des rythmes, à une construction de l'espace et du temps, c'est en interrogeant les schèmes dominant d'une société et en revenant, non seulement aux rythmes physiologiques primordiaux, mais aussi à une expérience inédite de l'espace et du temps.

L'influence de Jaques-Dalcroze sur l'art de Françoise Dupuy tend à mettre en évidence l'importance des rythmes temporels qu'atteste sa relation à la musique percussive. La pièce *Éclats* manifeste un rapport non moins prégnant à l'espace, qui passe par l'usage de la forme des tambours dans la genèse du mouvement, et un art du tracé qui ouvre l'espace, lui confère une valeur tactile. Les accents qui constituent le rythme propre de cette pièce sont autant des intensités produites par les séries cumulatives de pas ou de gestes, que des syncopes, des suspens, des ouvertures à un espace qui laissent place à des vides dont la danse éprouve la présence.

C'est donc à partir d'une réflexion contextualisée sur l'importance des rythmes au xx<sup>e</sup> siècle que nous avons cherché à mettre en évidence la spécificité des rythmes à l'œuvre dans cette pièce. Ce que nous espérons éclaircir ainsi, ce sont les enjeux éthiques et politiques de ce travail sur les rythmes : la construction d'une singularité et les figures de la pluralité. »

## TÉMOIGNAGES

### Marie-France Delieuvin

#### *Résumé du témoignage*

« Une suite de mots, quelques bribes de sensations et d'images puis la mémoire qui resurgit en couches multiples pour retrouver *Éclats*, son processus de création, son déroulement, et son sens.

Marie-France Delieuvin nous livre comment cette chorégraphie et, au-delà, comment le travail avec Françoise et Dominique Dupuy, au sein de la compagnie, ont marqué son parcours d'artiste. Cette expérience de danse a aussi été pour elle une expérience de vie.

Elle attire notre attention sur l'importance du travail du rythme au regard de la question actuelle des identités culturelles, aborde le spirituel dans l'art et nous invite à réfléchir sur ce que devrait apporter un spectacle de danse, à la possibilité d'aborder de façon poétique les thèmes graves de la société.

Elle nous rappelle cette question posée par Françoise Dupuy lors de ses interventions pédagogiques : "À partir de quel moment un geste devient danse ?", en écho à un des sens de la pièce : habiter le mouvement, le faire vivre.

L'utilisation des tambours met en évidence la relation du mouvement avec la production sonore. Elle est reliée au travail sur le cercle, dans l'espace comme dans le corps. Elle permet aussi d'affiner l'écoute, de préciser la qualité du mouvement et de prendre conscience de l'importance du silence.

Marie-France Delieuvin a trouvé dans *Éclats* les bases de son travail de danseuse, de chorégraphe et de pédagogue : "le corps dans l'espace, dans le temps, avec les autres, seul, avec l'objet, avec la musique... Le corps, avant la danse". »

Le processus artistique de Françoise Dupuy représente pour elle une véritable pédagogie de la créativité.

**Brigitte Hyon**

*L'importance de la place de l'interprète dans la création du spectacle.*

*La formation de l'interprète tout au long de la création.*

« Comment se remémorer cette période de création quarante ans après ? Il m'est apparu intéressant de se poser la question de comment l'interprète que j'étais s'est construite, à partir des bases du travail autour de la thématique du rythme que Françoise avait entrepris avec la compagnie. Quelle importance était donnée à l'interprète dans la création et comment cette place est fondamentale dans sa propre construction en tant qu'artiste.

Au moment où s'est jouée cette création, j'étais pour ma part dans le faire, la réflexion sur les enjeux de cette création dans mon parcours s'est posée beaucoup plus tard, lorsque j'ai commencé à transmettre la danse.

Sur les thématiques que proposait Françoise, la compagnie en entier, et parfois les filles d'un côté et les garçons de l'autre, improvisait. De chaque séance d'improvisation, Françoise gardait des petites séquences, au début nos propositions étaient un peu tous azimuts, puis au fur et à mesure du temps de création la matière de la danse que souhaitait Françoise s'affinait.

De ces différentes étapes, j'ai essayé d'éclaircir ce qui est devenu des incontournables dans mon parcours d'artiste pédagogue. »

**Delphine Rybinski**

*Extrait du témoignage.*

« Une alchimie de cercles et d'angles, une incantation de cellules rythmiques complexes binaires, ternaires, qui suscitaient l'inattendu pour le spectateur.

Dans l'impulsion venant des pieds et du centre du corps, se levaient les bras, brandissant le tambour comme signe d'une nouvelle langue.

Ces gestes incontournables, imparables, comme autant de paroles, mues par leurs propres impulsions, traversaient et composaient l'espace, des genoux à l'espace des coudes, des impulsions des doigts, des pieds à celles des doigts, des mains, les corps imposaient leur indépendance de sens, et nous enseignaient la prononciation... d'une écriture spatiale neuve. »

**Agnès Dravet**

Un témoignage, élaboré sous la forme d'une conversation autour de photos de la pièce prises par Irène Siegfried, a permis à Agnès Dravet de resituer ces instantanés chorégraphiques, et de retrouver ce qu'elle a traversé, dansé, retenu de son expérience au sein de la compagnie et auprès de Françoise et Dominique Dupuy.



Photo Irène Siegfried

Décembre 2016.

Pour citer ce document : Isabelle Dufau et Laurence Saboye, « Éclats de Françoise Dupuy, carnet pédagogique. Source pour une danse à venir. Synthèse du projet ». CN D, Aide à la recherche et au patrimoine en danse, 2015.  
[http://www.cnd.fr/syntheses\\_des\\_projets\\_aides](http://www.cnd.fr/syntheses_des_projets_aides)